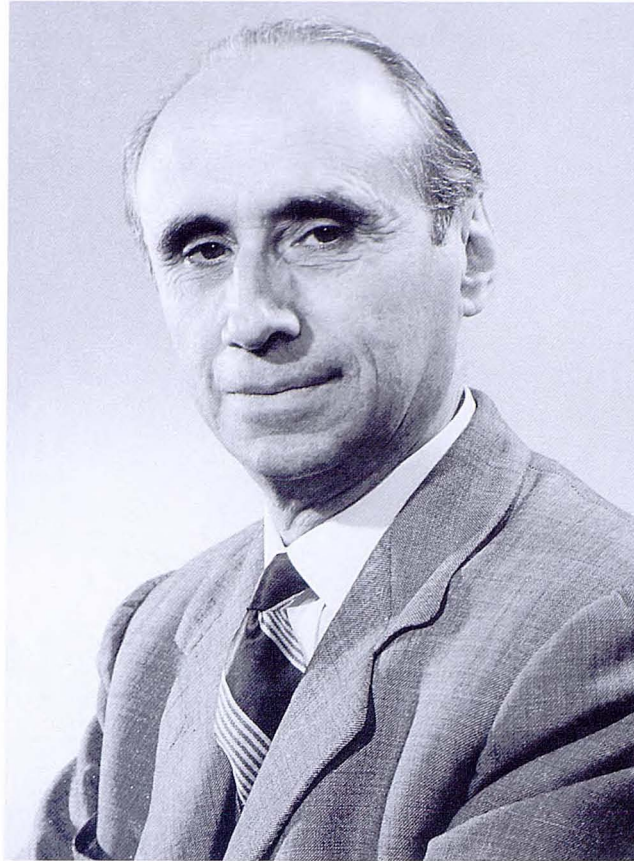


# LE CENTENAIRE DE FERRAN SOLDEVILA



FERRAN SOLDEVILA

© BARCELÓ - ARCHIVES SERRA D'OR

FERRAN SOLDEVILA A RÉALISÉ AVEC UNE MATURITÉ SURPRENANTE UN INDISPENSABLE TRAVAIL DE MODERNISATION ÉRUDITE DE L'HISTORIOGRAPHIE CATALANE. AVEC SON OEUVRE, IL A CONTRIBUÉ À CONSERVER LA MÉMOIRE COLLECTIVE DES CATALANS.

JOSEP FONTANA DIRECTEUR DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE D'HISTOIRE JAUME VICENS VIVES,  
UNIVERSITAT DE BARCELONA

**F**erran Soldevila est né à Barcelone en 1894 au sein d'une famille aisée dans laquelle on parlait espagnol. À treize ans, pourtant, il décida de "se mettre à penser en catalan". Il étudia l'histoire à l'Université de Barcelone, tout en suivant en même temps les cours des Études universitaires catalanes, un enseignement non officiel créé pour répondre à l'impossibilité d'introduire la

langue catalane à l'université. Il se révélera bientôt très actif en ce qui concerne la publication d'articles de divulgation et d'érudition, et deviendra parallèlement correspondant du *Journal de Genève*, dans lequel il écrivit des articles politiques sur des thèmes espagnols pendant dix ans.

En 1929, il signa à Paris un contrat avec le politicien et mécène Francesc Cambó

pour écrire une Histoire de la Catalogne. Dans son *Journal*, il écrivit une fois l'oeuvre achevée : "cet ouvrage représente cinq ans d'un travail constant et abondant. Parfois, je me demande comment j'ai pu en venir à bout". L'apparition des trois volumes de *Història de Catalunya*, entre 1934 et 1935, constitue une grande date de l'historiographie catalane.





FERRAN SOLDEVILA PARLE AUX ACTEURS DE L'ASSOCIATION DRAMATIQUE DE BARCELONE

Il ne faut pas oublier qu'au cours du XIXe siècle, tandis que dans la plupart des pays européens, les histoires nationales étaient éditées et que l'on publiait des chroniques et des collections de documents, tout ce que l'on avait pu faire en Catalogne –où cette tâche ne bénéficiait d'aucun soutien institutionnel–, et la réalisation et le grand mérite en revient aux historiens romantiques, c'était de dessiner les grandes lignes de l'histoire catalane, avec une vision expliquant la lutte du pays pour survivre en tant que peuple au sein de la monarchie espagnole et de diffuser cette idée dans le public à travers des oeuvres qui se réduisaient souvent à une évocation littéraire.

Une historiographie moderne ne pouvait cependant se limiter à ce stade si on voulait qu'elle suive les progrès de la science historique au vingtième siècle. L'indispensable travail de modernisation de l'historiographie catalane, la tâche de normalisation érudite, a été réalisée par Ferran Soldevila avec une surprenante maturité pour un homme qui venait d'avoir quarante ans et qui travaillait dans des conditions précaires.

La guerre civile de 1936 à 1939 survint à un moment crucial de sa vie. Soldevila, que l'on pourrait politiquement définir comme un homme de gauche modéré, interpréta le conflit comme une cause nationale sur laquelle il devait prendre

partie. Il était trop vieux pour aller au front, mais il resta en Catalogne jusqu'au dernier moment, bien qu'il ait eu la possibilité de partir à l'étranger. En 1939, il dut s'exiler en France. Le premier article qu'il publia en tant qu'exilé dans une revue, en cette même année 1939, est révélateur de sa façon de voir les choses. Le titre de cet article était "Travailler, travailler, travailler" et insistait sur la nécessité de reprendre immédiatement l'activité culturelle catalane.

Après 1943, il reviendra à Barcelone. Bien qu'il n'ait eu aucune responsabilité politique, des années passèrent avant qu'il puisse reprendre son travail de fonctionnaire aux archives, et il le récupéra avec en prime une sanction qui l'empêchait d'accéder à toute fonction de direction. En attendant, il survivait dans des conditions difficiles, tout en écrivant son *Historia de España* (Histoire de l'Espagne) et en donnant des cours aux Études universitaires catalanes, où je l'ai connu. Le point le plus révélateur de sa personnalité est que ces années difficiles s'avèrent être les plus fécondes de son travail d'historien. Il suffira, pour confirmer cette affirmation, de signaler en marge d'un grand nombre de publications mineures la réédition actualisée de son *Història de Catalunya* et la double entreprise de *La Historia de España* et de *Pere el Gran* (Pierre le Grand).

*La Historia de España*, qui offre une nouvelle vision globale du passé de l'Espagne vu pour la première fois depuis la périphérie, paraissait à cette époque une oeuvre démesurée pour un homme seul, qui en plus travaillait parallèlement, en bénéficiant certes des facilités que donne l'Université. Pourtant le résultat obtenu peut être considéré comme très intéressant. Son grand travail de recherche, *Pere el Gran*, donne une idée de sa capacité à faire le lien entre l'érudition la plus rigoureuse et la vivacité de la reconstruction littéraire.

Dans les cours d'histoire de Catalogne de Ferran Soldevila, qu'il donnait clandestinement chez lui, j'ai appris non seulement les premiers rudiments du métier de chercheur, mais aussi que le travail d'un historien n'impliquait pas nécessairement une évasion vers le passé. Ce travail pouvait se construire dans un dialogue entre le passé et le présent susceptible d'offrir une contribution, en partant de l'étude de l'histoire, aux débats et aux luttes politiques de son temps.

Sa contribution, Soldevila l'a surtout faite sur le plan de la conservation de la mémoire collective des Catalans. Car la mémoire pour un homme, c'est-à-dire la base qui donne un sentiment d'unité à sa vie et le fait être lui-même et non un autre, correspond pour un peuple à son histoire. ■